

LA TÂCHE DU CHRÉTIEN

✻ 2.12-18

Quand on accepte une responsabilité, on aime avoir une description de la tâche à accomplir, afin de savoir ce qu'on doit faire, et comment. Plusieurs passages du Nouveau Testament pourraient être considérés comme des descriptions de la tâche du chrétien. Certains versets disent ce que nous devons faire, révélant des exigences générales à l'intention de tout chrétien, telles que la nécessité d'aider les autres et d'adorer Dieu, d'utiliser pour le bien ses talents et ses opportunités, de trouver des moyens particuliers pour servir le Maître. D'autres sections de l'Écriture nous disent comment assumer nos responsabilités. Philippiens 2.12-18 est un tel passage. Dans le monde du travail, les descriptions des tâches concernent surtout les méthodes ; mais la description de la tâche du chrétien concerne surtout son esprit et l'attitude qu'il devrait avoir dans son travail pour le Seigneur.

LA TÂCHE (2.12ab)

Obéissance nécessaire

Au verset 12, Paul résume l'enseignement pratique commencé au verset 27 du premier chapitre. Ce faisant, il reprend l'idée de Jésus "obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix" (2.8). Le verset 12 commence par le mot "ainsi", ce qui lie l'obéissance de Jésus à celle attendue des Philippiens :

Comme vous avez toujours obéi, avec crainte et tremblement, mettez votre salut en action, non seulement comme si j'étais présent, mais bien plus encore maintenant que je suis absent.

Il ne s'agit pas d'un commandement sévère, mais d'un appel d'amour, car Paul les appelle "mes bien-aimés" au début du verset.

En tant que représentant de Dieu, Paul avait le droit de s'attendre à ce que ses auditeurs et lecteurs obéissent à son enseignement inspiré (cf. Rm 1.5 ; 15.18 ; 2 Co 10.6 ; 2 Th 3.4 ; Phm 21). Selon sa déclaration au sujet des Philippiens, ceux-ci ont "toujours obéi", ce qui peut sembler aussi étonnant que sa déclaration précédente selon laquelle il remerciait Dieu "toutes les fois" qu'il se souvenait d'eux (1.3). Il est possible que dans ce cas, comme dans le précédent, Paul utilise ce que nous avons appelé sa "mémoire sélective", et qu'il pense que, de manière générale, les Philippiens se sont empressés d'obéir. Ce serait merveilleux, en effet, si l'on pouvait dire de nous que nous avons toujours obéi aux commandements du ciel !

Paul encourage donc les Philippiens à rester sur cette voie d'obéissance. Il veut qu'ils se comportent comme s'il était toujours parmi eux. Un enfant, quand il fait quelque chose que ses parents lui ont donné à faire, y travaillera généralement plus ardemment s'ils sont présents ; laissé seul, il risque de jouer au lieu de travailler. Certaines personnes, devenues adultes, n'abandonnent pas "ce qui était de l'enfant" (1 Co 13.11). Sur les lieux de leur tra-

**“FAITES TOUT SANS MURMURES
NI DISCUSSIONS.”**

vail, ils travaillent en présence du patron, mais ne font rien quand il est absent. De telles personnes, dit Paul, travaillent "comme pour plaire aux hommes" (Ep 6.6).

Malheureusement, certains chrétiens adoptent la même attitude vis-à-vis de leurs responsabilités spirituelles : ils affichent un certain niveau d'activité, aussi longtemps que tout le monde les voit et que leurs efforts sont reconnus. Mais quand personne ne regarde, ils ne s'intéressent que peu à dépenser leur temps et leurs capacités pour la cause du Maître. Paul ne voulait pas que les Philippiens adoptent cette attitude. Leur obéissance était "encore plus" importante (FC) maintenant que (1) l'on leur mettait la pression pour les inciter à renoncer (1.28-30), et (2) Paul n'était pas présent avec eux pour empêcher certains de trébucher. Examinons les motivations de notre obéissance à Dieu. Nous devons apprendre à suivre le Seigneur fidèlement, même quand personne ne nous voit, même si personne ne nous remercie. Apprendre à obéir à Dieu *parce que cela est juste* fait partie de notre croissance en tant que chrétiens.

Travail nécessaire

Paul encouragea les Philippiens à mettre leur salut "en action" au lieu de le laisser végéter en son absence. La DBY, qui suit de près le grec, traduit "travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement." Ces paroles de Paul troublent certains commentateurs venus des dénominations, surtout ceux qui considèrent qu'aucun effort humain n'a de place dans le salut et qu'une personne, une fois sauvée, ne peut jamais chuter. Ces paroles de Paul, prises littéralement, suggèrent non seulement une relation entre le travail d'un individu et sa récompense éternelle, mais aussi que, sans le travail en question, le chrétien pourrait être perdu. Par conséquent, ces auteurs se donnent beaucoup de mal pour essayer de contourner le sens très clair de ce passage.

Ceux qui sont d'avis que l'assemblée de Philippiques était affligée de discordes suggèrent que le mot "salut" se réfère à la guérison ou la délivrance non des péchés, mais des petites et des différences entre les membres. Bien entendu, tous ceux qui interprètent ainsi ce passage ne sont pas coupables d'esquiver son sens évident ; certains croient vraiment que ceci est le message

du passage. Néanmoins, cette approche, qui donne au mot "salut" un sens autre qu'une délivrance du mal, s'avère très attractive pour les personnes mentionnées.

Le mot "salut" (*soterias*) peut, en effet, se traduire de plusieurs façons. Cependant, "Paul utilise systématiquement le nom *soterias* dans le sens du salut éternel (1.28 ; Rm 1.16 ; 10.1, 10 ; 13.11 ; 2 Co 6.2 ; 7.10 ; Ep 1.13 ; 1 Th 5.8sv. ; 2 Th 2.13)¹." Rien dans le contexte ne suggère qu'il l'utilise autrement ici. Toutes les traductions majeures en langue française utilisent le mot "salut" dans ce verset, et non "guérison" ou "délivrance".

Le Nouveau Testament a beaucoup à dire sur le travail que les chrétiens doivent accomplir (cf. 1 Co 15.58 ; 2 Co 5.10 ; Col 1.10 ; Jc 2.24 ; 1 P 1.17). Comprenez bien : l'Écriture n'enseigne pas que nous devons gagner ou mériter notre salut par le travail que nous faisons. Des passages tels que Romains 11.6, Éphésiens 2.9 et 2 Timothée 1.9 nous disent clairement que nous sommes sauvés par la grâce (faveur imméritée) de Dieu, sur la base de notre foi (Ep 2.8). En même temps, nous devons nous souvenir que la foi qui sauve est une foi qui obéit, qui agit par amour (cf. Ga 5.6). Un commentateur écrit :

Nous ne comprenons pas exactement le mot "foi" chez Paul, à moins de savoir que ses premiers éléments sont la confiance et l'obéissance (...). Lorsque Paul parle aux Thessaloniciens de leur venue à la foi (1 Th 1.8), il mentionne "votre foi" ; aux Romains il parle de "votre obéissance" (Rm 16.19). Dans les deux passages, il parle clairement de la même chose. En Romains 1.5, il emploie l'expression "l'obéissance de la foi", ce qui signifie sans doute "l'obéissance qui est la foi?".

Un autre auteur est du même avis :

Croire implique obéir. Quel piège tragique de penser que croire ne consiste qu'à admettre la vérité de quelque chose. Même les démons admettront que Dieu et Jésus-Christ sont réels ; mais tout en admettant cela, ils restent des démons.

¹ Edwin Harrell, *Épître de Paul aux Philippiens* (Genève et Ste.-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, Living Word Series), 89.

² Maxie D. Dunnam, *Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians, Philemon*, The Communicator's Commentary, ed. Lloyd J. Ogilvie (Waco, Tex. : Word Books, 1982), 285.

Croyez-vous à l'assurance contre l'incendie ? Votre maison est-elle assurée ? Sinon, vous n'y croyez pas ! Jacques (...) dit tout simplement que la foi sans les œuvres est morte [Jc 2.26]. Tout chrétien devrait lire le livre de Jacques souvent, et surtout le deuxième chapitre³.

Les œuvres d'obéissance constituent le côté pratique de la foi. Par nos œuvres, nous exprimons notre foi et prouvons la force de nos convictions. Quelqu'un a dit que nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres, mais nous ne pouvons être sauvés sans elles.

Au verset 12, le verbe "travaillez" est traduit de *katergazomai*⁴, un mot grec composé signifiant "surmonter, accomplir". William Barclay suggère que ce mot "comporte toujours l'idée de mener à terme"⁵. La BFC traduit : "Menez à bien votre salut humblement, avec respect." La BJER met "travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut." Paul aurait pu dire : "Vous avez bien commencé quand vous vous êtes faits baptisés pour le pardon de vos péchés passés [cf. Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; Rm 6.3-6, 17-18], et vous avez bien servi le Seigneur depuis ; mais ce n'est pas le moment de vous arrêter. Il reste beaucoup de travail à faire !"

Chacun d'entre nous devrait œuvrer en permanence pour la cause de Christ. Comme nous l'avons vu, il existe des exigences globales pour tout chrétien, puis d'autres qui varient selon les capacités et les opportunités de chacun. Au sujet de ces dernières, nous devons déterminer dans la prière ce que Dieu attend de nous. Il nous a donné, par exemple, le don de la prédication ou l'enseignement, ou bien celui de préparer la Cène, ou encore celui de nettoyer le local de l'assemblée. Il nous a peut-être donné un cœur ardent et compatissant, porté à aider notre prochain. Dieu veut que les jeunes mères s'occupent de bien élever leurs enfants, que ceux qui travaillent partagent l'Évangile avec leurs collègues, que ceux qui s'occupent de leurs parents âgés le fassent

avec amour et respect. Quelle que soit la tâche à laquelle nous sommes appelés, il existe une manière de l'accomplir pour plaire à Dieu. Paul nous décrit cette manière dans les versets qui suivent.

LA MANIÈRE (2.12c-18)

Avec révérence (2.12c)

Paul dit de travailler à notre salut "avec crainte et tremblement" (v. 12c). Le mot traduit par "crainte" est *phobos*, d'où notre mot "phobie". Cela ne signifie pas que nous devons être continuellement submergés d'anxiété dans notre service pour le Seigneur. Cette crainte — comme c'est souvent le cas dans l'Écriture — est celle d'un profond sens d'émerveillement et de respect. En 1 Pierre 3.2, *phobos* est traduit par "conduite (...) respectueuse". Il s'agit d'un état d'esprit qui nous rapproche de Dieu, et non pas qui nous en éloigne. Il nous permet de reconnaître la grandeur de Dieu et notre besoin de lui. William Barclay commente :

Il vient d'abord d'un sens de notre relation de créature devant le Créateur, de notre incapacité à vivre triomphalement de nous-mêmes. (...) Il vient ensuite d'une véritable horreur d'attrister Dieu. Quand nous aimons vraiment quelqu'un, nous n'avons pas peur de ce qu'il peut nous faire, mais de ce que nous pouvons lui faire⁶.

Notre service pour Dieu ne devrait pas être paralysé par la peur mais, en revanche, nous ne devrions jamais oublier le sérieux de notre tâche ou la grandeur de celui qui est notre Maître. Servons-le toujours "d'une manière qui lui soit agréable, avec soumission et respect" (Hé 12.28 – BDS).

Avec confiance (2.13)

À ceux qui ont l'impression que travailler pour Dieu est difficile, il faut dire qu'ils n'ont pas à le faire tout seuls, car le Seigneur donne, avec ses commandements, le pouvoir de les accomplir : "c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant" (v. 13).

³ Manford George Gutzke, *Plain Talk on Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Lamplighter Books, Zondervan Publishing House, 1973), 104.

⁴ *Katergazomai* réunit la préposition *kata* et le verbe *ergazomai*, "travailler", ce qui intensifie l'action.

⁵ William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 41.

⁶ Barclay, 43.

Le mot grec traduit par “opère” est *energein*, d’où nous vient notre mot “énergie” (cf. ses idées dérivées : “stimuler”, par ex.). Ce mot est utilisé deux fois dans le verset (“opère” et “faire”) pour montrer que Dieu nous stimule à travailler pour lui, en nous donnant les deux choses dont nous avons besoin : le désir de travailler et la capacité de le faire. La BFC traduit : “Dieu agit parmi vous, il vous rend capables de vouloir et de réaliser ce qui est conforme à son propre plan.” La BJER met : “Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l’opération même, au profit de ses bienveillants desseins.” Il ne fait pas cela de manière miraculeuse, mais par les moyens que nous avons déjà considérés : il peut stimuler notre volonté par notre lecture des Écritures, par une prédication à un moment propice, par l’encouragement d’un ami chrétien, par le réveil de notre conscience. Tous ces facteurs font partie de l’œuvre de Dieu dans notre vie. L’important n’est pas de comprendre comment il le fait, mais d’accepter qu’il le fait. Dieu ne nous donne pas un travail pour nous y abandonner, en nous obligeant à nous débrouiller tout seuls. En effet, dans notre service pour son nom, nous ne sommes jamais seuls (cf. Mt 28.20).

Quand Paul dit que Dieu travaille en nous “selon son bon plaisir”, il entend que cela plaît à Dieu de nous voir le servir avec joie et diligence. Il ne prend aucun plaisir à la désobéissance, et son cœur est brisé lorsque quelqu’un meurt dans cet état de rébellion (cf. Ps 5.5 ; Ez 18.23, 32). Il se plaît à voir les gens se détourner de leur péché pour se tourner vers la justice (cf. Ez 33.11), il “prend plaisir à son peuple” (Ps 149.4).

Notons maintenant que, alors que le verset 12 nous demande de travailler à notre salut, le verset 13 dit que c’est Dieu qui est à l’œuvre en nous. Le premier semblerait indiquer que le salut dépend entièrement de l’être humain, alors que le second pourrait suggérer que Dieu seul en est responsable. Or, les auteurs du Nouveau Testament ne font pratiquement aucun effort pour réconcilier la part de l’homme et celle de Dieu dans le salut. Quelques passages, comme Éphésiens 2.8, le font pourtant : “C’est par la grâce [la part de Dieu] en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi [la part de l’homme].” Cependant, il n’y a ici aucun effort

particulier pour expliquer précisément comment un don de grâce peut être approprié par quelque chose que l’on doit faire. De toute évidence, il suffisait de savoir que Dieu avait fait pour l’homme une chose qu’il ne pouvait faire pour lui-même, et que l’homme devait faire quelque chose pour le recevoir. À propos de Philippiens 2.12-13, Charles R. Erdman écrit :

Voici, donc, les deux grandes réalités de la souveraineté divine et du libre arbitre de l’homme. L’œuvre est à la fois celle de Dieu et celle de l’homme. Dieu ne fait pas une part et l’homme une autre, mais le tout est fait par Dieu, comme le tout est fait par l’homme. Paul n’essaie pas de réconcilier l’apparente contradiction⁷.

À la différence de Paul, nous nous sentons parfois obligés de réunir ces deux facteurs de ce que Pat Harrell appelle le “drame divin et humain⁸”. Il n’y a aucun mal à cela, à moins que cet effort n’aboutisse à “renier partiellement ou négliger l’une ou l’autre des vérités impliquées⁹.” Nous n’osons minimiser ni ce que Dieu a fait, ni ce qu’il demande de nous¹⁰ : il faut un équilibre. Erdman dit encore :

À moins d’être contrebalancé par une confiance en la grâce et la puissance de Dieu, le sens de la responsabilité humaine crée le désespoir. À moins d’être accompagnée d’une détermination et d’un effort conscients, une croyance en la puissance et en l’activité de Dieu peut avoir pour résultat une impuissance et un désastre moraux¹¹.

Il faut bien travailler à notre propre salut, mais Dieu travaille en nous à cette fin. Ceci nous permet de travailler avec reconnaissance et confiance.

Avec joie (2.14)

Le verset 14 dit : “Faites tout sans murmures ni discussions.” Le mot traduit par “murmures”

⁷ Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 89.

⁸ Harrell, loc. cit.

⁹ Erdman, 90.

¹⁰ Certains ont mis l’accent sur la grâce de Dieu, au point d’en conclure que l’homme n’a rien à faire pour être sauvé.

¹¹ Erdman, loc. cit.

(gr : *goggusmos*) identifie "l'expression d'un mécontentement secret et morose." La Septante emploie ce mot pour décrire les murmures et les plaintes des Israélites dans le désert (cf. Ex 15.24 ; 16.7-8 ; Nb 11.1 ; 16.4). Paul, utilisant l'exemple d'Israël, avertit ainsi en 1 Corinthiens 10.10 : "Ne murmurez pas, comme murmurèrent certains d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur."

Le mot "discussions" vient de *dialogismos* (prép. *dia* et subst. *logismos*), signifiant littéralement "raisonnements intérieurs". Mais l'idée du mot est surtout celle de "pensées mauvaises". La TOB met "réticences" et la BFC "contestations".

Les commentateurs ne savent pas s'il s'agit de contestations avec Dieu ou avec d'autres chrétiens. Dans le dernier cas, Paul se référerait aux problèmes particuliers de l'assemblée de Philippiques. Dans le premier cas, il faisait allusion aux Philippiques qui, comme Job, voulaient "porter plainte" devant Dieu, présenter leur cas devant l'Éternel (cf. Jb 31.35-37). Aujourd'hui encore, certains veulent se plaindre auprès de Dieu au sujet des injustices de la vie, ou de ce qu'il exige d'eux. En fin de compte, il n'est pas nécessaire de choisir entre les deux interprétations car, lorsque les Israélites se plaignaient au sujet de Moïse (Nb 16.41), ce fut le Seigneur qu'ils visaient, en réalité (Nb 17.10). Quand les membres de son Église ne s'entendent pas, cela devient pour Dieu une affaire personnelle.

Les mots "murmures" et "raisonnements" nous font penser aux enfants qui murmurent toujours et parfois contestent ouvertement ce que leurs parents leur disent. Paul voudrait que nous soyons plus adultes que cela quand il s'agit d'obéir aux instructions de notre Père céleste.

L'admonition de ce verset, bien qu'ayant une application générale, concerne particulièrement, dans le contexte, notre ministère pour le Seigneur. Certains qui sont très actifs pour la cause du Maître gâchent leurs efforts par des murmures et des plaintes constantes. Pour imaginer comment Dieu réagit à nos plaintes concernant notre travail pour lui, nous n'avons qu'à imaginer quelqu'un qui nous donne un beau cadeau, quelque chose que nous avons toujours voulu. Mais en le donnant,

cette personne n'arrête pas de se plaindre du prix qu'elle l'a payé, de tout le mal qu'elle s'est donnée pour nous l'offrir, au point finalement de nous convaincre qu'elle aurait préféré ne rien donner du tout. Nous aurions envie, dans cette circonstance, de lui dire de garder son cadeau ! Il en est sûrement de même pour Dieu. Nous devons travailler avec joie.

Sans reproche (2.15)

Paul voulait que les Philippiques ne murmurent pas, "pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération corrompue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde" (v. 15).

Si nous engageons des travailleurs pour faire des réparations dans notre maison ou appartement, nous voulons des personnes de confiance, diligentes et qui sachent faire leur travail ; mais nous n'avons pas besoin de connaître leur moralité. Ce genre de tâche peut être accomplie par des personnes immorales, sans que leur impiété viennent gâcher leur travail. Mais dans le domaine des tâches spirituelles, cela n'est pas le cas. Un défaut dans notre caractère chrétien est susceptible de corrompre nos efforts au nom de Jésus.

Nous devons être d'abord "irréprochables". Ce n'est pas le même mot grec traduit pareillement en 1.10, bien que le sens soit similaire. Ici, Paul utilise une forme de *amemptos*, qui réunit *memtos* (de *memphomai*, "trouver une faute") et le préfixe *a*, qui indique "absence". L'ensemble donne l'idée d'être "sans défaut", ce qui n'est possible, bien entendu, qu'aux yeux de Dieu par les largesses de sa grâce. Dans ce passage, cependant, Paul met l'accent sur une vie "vécue de manière à ce que personne ne puisse pointer vers lui un doigt accusateur"¹².

Paul utilise ensuite le terme "purs". Aujourd'hui, ceux qui veulent être purs sont considérés comme des naïfs, des ignorants, voire des fanatiques ("puritains", etc.). Mais le Seigneur désire des enfants "simples comme les colombes", le mot "simples" étant le même mot

¹² Ralph P. Martin, *The Epistle of Paul to the Philippians*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 118.

traduit par “purs” ici. Il s’agit du grec *akeraios*, qui réunit le préfixe négatif *a* et le verbe *kerannumi*, “mélanger”. Être purs, c’est donc être sans mélange. Les Grecs employaient *akeraios* pour parler de vin non mélangé à de l’eau, ou de métaux sans alliage. Pour Dieu, le cœur pur est celui qui n’est pas mélangé avec le mal. Ainsi, nous devons être bons non seulement à l’extérieur (“sans reproche”) mais également à l’intérieur (“purs”).

Ces deux idées se rejoignent encore dans les mots “sans reproche”, expression traduite de *amomos*, signifiant “sans blâme, sans faute, sans ridicule, sans disgrâce”. Nous ne devons rien faire qui soit susceptible d’exposer la religion du Christ au mépris du monde. Quelqu’un dira : “Mais Paul décrit le monde comme ‘une génération tordue et perverse’ ; pourquoi se soucier de ce que pense un tel monde pécheur ?” Le “pourquoi” est dans notre désir d’influencer le monde pour le bien, de voir les gens quitter le royaume des ténèbres pour entrer dans le royaume de la lumière (cf. Col 1.13).

Voici une histoire personnelle. Je me souviens de la première fois que mon père, professeur d’agriculture, m’a amené à la foire de l’agriculture à Oklahoma City, Oklahoma. Il y avait également amené plusieurs de ses élèves. Nous devions tous présenter nos bêtes dans les concours à la fin de la foire. Pendant les quelques jours de la foire, mon père est rentré pour enseigner ses cours. Avant de partir, il a mis le doigt sur mon veston — où j’avais le nom “Roper” cousu — et il m’a dit : “N’oublie pas que c’est mon nom aussi.” J’ai très bien saisi le sens de ses mots. Ce que je faisais en son absence aurait des répercussions non seulement sur moi, mais sur lui aussi. De même, dans l’Église, ce que nous faisons — pour le bien ou pour le mal — influe sur le témoignage que nous rendons à notre Père. Nous devons donc nous assurer que notre comportement n’attire aucune critique négative.

Si, en effet, nous sommes sans reproche, nous brillerons “comme des flambeaux dans le monde”. La DBY traduit “lumières”. En effet, le mot grec pour “lumières” est employé dans la Septante pour décrire le soleil, la lune, les étoiles (cf. Gn 1.14-18). L’arrière-fond de

ces lumières est celui d’une “génération corrompue [“tordue” – DBY] et perverse [“mauvaise” – BFC]”. Ce genre de terminologie se trouve dans l’Ancien Testament pour décrire Israël rebelle (Dt 32.5). Nous nous sentons parfois submergés par la perversion répandue dans notre monde, mais nous devons nous rappeler qu’il en a toujours été ainsi (cf. Mt 17.17 ; Ac 2.40). Rappelons-nous également que s’il n’en était pas ainsi, le monde n’aurait pas besoin de la lumière que je peux lui apporter. Nul besoin d’une lampe quand le soleil brille de toute sa force. Plus le monde s’enfonce dans les ténèbres, plus il a besoin de notre lumière, et plus elle lui semblera éclatante.

Avec persévérance (2.16)

La phrase commencée au verset 14 continue : “portant la parole de vie” (v. 16a). Ainsi l’image de la lumière passe de celle qui brille dans le chrétien à celle du chrétien qui porte (ou qui “porte en avant”) la Parole. Dans le contexte, on peut imaginer une lumière qui illumine le chemin pour les autres, car portée soigneusement par les enfants de Dieu.

Ce que nous devons porter est “la parole de vie”, qui est donc la Parole de Dieu, celle qui était pour le psalmiste une lumière sur son sentier (Ps 119.105). Cette parole de vie est appelée ainsi parce qu’elle donne la vie spirituelle. Certains auteurs précisent à ce point du texte que Jésus est appelé la “parole de la vie” (1 Jn 1.1). En fait, il n’existe pas beaucoup de différence entre les deux idées : on ne peut porter Jésus “en avant” sans faire de même pour le Nouveau Testament qui le révèle. Nous portons cette parole de vie par nos actions (Mt 5.14-16), mais aussi par nos paroles (Mt 28.18-20). Selon Pat Harrell, “Paul exhorte ici les Philippiens à être actifs dans la prédication [et j’ajouterais : dans l’enseignement] de la Bonne Nouvelle¹³.”

Encore une autre raison pour persévérer : “Ce sera mon sujet de gloire au jour de Christ de n’avoir pas couru ni peiné en vain” (v. 16b). Cette phrase renferme deux images : celle du coureur qui franchit la ligne pour apprendre que, malgré tous ses efforts, il a été

¹³ Harrell, 91.

disqualifié ; et celle de l'artisan qui découvre qu'une pièce qu'il a travaillée longtemps est endommagée et ne peut être vendue. Paul étant fabricant de tentes (Ac 18.2-3), il pensait peut-être à toute la technique et à tout l'effort nécessaires pour élaborer le tissu d'une tente. Mais, quelle que soit son idée du labeur en question, ce travail était "en vain". Il ne parle pas, dans ce passage, d'être sauvé ou perdu, car il est assuré de son salut (Ph 1.21, 23). Il veut tout simplement savoir que le temps et l'énergie dépensés chez les Philippiens n'a pas été pour rien.

Tout enseignant comprend ce souci de Paul. Il remercie Dieu pour ceux qu'il a enseignés qui sont restés fidèles, et il est rempli de tristesse en pensant à ceux qui sont devenus indifférents, ou qui ont même quitté la foi. Il passe de nombreuses heures avec ces personnes, il les enseigne et les encourage constamment. Rien ne l'accable plus que d'entendre que quelqu'un qui lui est cher n'est plus dans une bonne relation avec le Seigneur et son peuple. Paul disait en somme aux Philippiens : "Si vous ne persévérez pas dans votre travail pour le Seigneur, cela ne changera pas mon salut, mais cela brisera tout de même mon cœur !"

Avec réjouissances (2.17-18)

Dans les derniers versets de notre texte pour cette leçon, Paul revient au thème des réjouissances, à cause de sa confiance en les Philippiens. Il ne considère pas, finalement, que son travail avec eux a été en vain. Ici Paul utilise quatre fois le verbe "se réjouir", dans le but de leur montrer qu'ils devraient être dans la joie en toute circonstance.

Selon Ralph Martin, les versets 17 et 18 constituent "la référence personnelle la plus solennelle de toute la lettre"¹⁴ :

Mais même si je sers de libation en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous ; vous aussi réjouissez-vous de même et réjouissez-vous avec moi.

L'image est celle du sacrificateur dans l'exercice de son sacerdoce. Les Juifs et les païens

utilisaient des libations (offrandes liquides) dans leurs cérémonies religieuses¹⁵. Paul se réfère à la possibilité de sa mort imminente. La BFC traduit : "Peut-être mon sang va-t-il être versé." Cette même terminologie est employée pendant son deuxième emprisonnement, après sa sentence de mort (2 Tm 4.6). Mais, tout en contemplant sa mort par décapitation par les Romains, Paul ne met pas l'accent sur l'horreur de cette mort, mais sur son honneur.

Son sang répandu servira, en fait, "d'aspersion sur le sacrifice" (DBY) offert par les Philippiens, "en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi". "La foi en question n'est pas seulement leur acceptation du Christ et leur confiance en lui, mais aussi tous leurs actes et toute l'obéissance par lesquels leur foi s'exprime"¹⁶. Paul considère la foi obéissante des Philippiens comme une offrande faite à Dieu (cf. Rm 12.1-2 ; Ph 4.18 ; Hé 13.15-16), à laquelle sa propre mort — son sang — constitue une libation appropriée.

La perspective de sa mort ne met pas Paul dans le deuil, mais plutôt dans la joie : "je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous" (Ph 2.17). Comme il l'a déjà dit au début de sa lettre, sa mort le conduira auprès du Seigneur (1.23). Mais il sait qu'elle rendra tristes les Philippiens. S'ils se sont attristés à la nouvelle de la maladie d'Épaphrodite (2.26, 28) quel effet la mort de Paul aura-t-elle sur eux ? Il veut donc les encourager à se réjouir, malgré tout, avec lui : "Vous devez, de votre côté, en être heureux et vous en réjouir avec moi" (BJER).

Notre texte se termine sur cette note de joie partagée. Souvenons-nous de sa leçon principale : quelles que soient nos circonstances en tant que chrétiens, nous devrions nous réjouir (cf. Ps 118.24). Les moments tristes viendront, comme ils sont venus dans la vie de Paul (Ph 3.18 ; 2 Co 2.4), mais notre état général de joie doit les dominer. Un prédicateur disait que le chrétien devrait être comme un chien de berger : il fait tout ce que dit son maître, en toutes circonstances. Qu'il fasse froid ou chaud, qu'il pleuve ou que le sol soit sec, que le travail soit facile ou difficile, ce chien fera ce qu'on lui

¹⁵ Pour les sacrifices juifs, voir Nombres 15.5, 7, 10 ; 28.7, 14 ; Osée 9.4.

¹⁶ Erdman, 93.

¹⁴ Martin, 122-123.

ordonne de faire. Tout cela est déjà très bien. Mais en plus, le chien de berger, après avoir accompli sa tâche, revient vers son maître en agitant sa queue. Nous devrions tous travailler avec la même joie.

CONCLUSION

Dieu nous donne à tous un travail à faire, une tâche à accomplir. Et il veut que nous l'accomplissions avec révérence, avec confiance, avec joie, étant sans reproche, avec persévérance, et avec réjouissances. Un travail accompli dans ces conditions enrichira notre vie et glorifiera notre Père. ◆

NOTES

Voici quelques titres possibles pour cette leçon : "Une liste de choses à faire" ; "Un manuel d'instructions pour la vie chrétienne" ; "Une fiche de poste pour le chrétien". John Knight suggère le schéma suivant de Philippiens 2.12-18 : la logique de l'obéissance (v. 12) ; la promesse liée à l'obéissance (v. 13) ; le but de l'obéissance (vs. 14-18)¹⁷. Warren W. Wiersbe propose ce schéma : un

¹⁷ John A. Knight, *Philippians, Colossians, Philemon*, Beacon Bible Expositions (Kansas City, Mo. : Beacon Hill Press, 1985), 72-74.

but à atteindre (vs. 12, 14-16) ; une puissance à recevoir (v. 13) ; une promesse à croire (vs. 16-18)¹⁸.

On pourrait utiliser Philippiens 2.17 comme texte pour une prédication sur les "sacrifices spirituels". Jésus a fait le sacrifice suprême (Ep 5.2 ; Hé 9.25 ; 10.12). Nous qui sommes un saint sacerdoce (cf. 1 P 2.5), nous devons, nous aussi, faire des offrandes à Dieu (cf. Rm 12.1 ; Hé 13.15-16).

¹⁸ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 77-79.

SOUFFRIR EN TANT QUE CHRÉTIEN

"Dieu vous a accordé la faveur de servir le Christ, non seulement en croyant en lui, mais encore en souffrant pour lui."

Philippiens 1.29 (BFC)

"Souvenez-vous que le général choisit ses meilleurs soldats pour les tâches les plus dures, et que c'est un honneur de souffrir pour le Christ."

*The Letters to the Philippians,
Colossians, and Thessalonians*
William Barclay